



> Lire cet article sur le site web

Armée française: l'apocalypse n'est pas pour demain

Dans un article paru récemment dans Le Monde, le général Desportes évoque un bilan terrible pour les armées, des hommes épuisés, une absence de vision stratégique et nous annonce une catastrophe imminente en mettant en cause le gouvernement actuel. Il serait bon de garder une certaine mesure dans les propos pour relativiser cette prochaine apocalypse annoncée et faire ressortir les points positifs.

En opérations extérieures, la France, avec son armée de métier, a été capable de tenir son rang de puissance militaire simultanément sur plusieurs théâtres, en Afrique (Sangaris et Barkhane) et au Moyen-Orient (Daman et Chammal), parfois seule ou presque, parfois aux côtés de ses alliés. En opération, il est exact que les situations tactiques, logistiques sont souvent tendues, bien loin des contextes habituels des entraînements dans les camps de manœuvre. Il faut faire face à l'inattendu, aux contraintes logistiques, aux élongations. Il faut s'adapter, réagir hors planification, sortir des schémas de l'Ecole de guerre, oser, prendre des risques et assumer les pertes.

C'est ce qui fait la force de nos armées et l'envie sinon l'admiration de nos alliés. Mais que l'intendance ne suive pas n'est pas nouveau, même s'il m'est permis de constater par expérience que cela suit beaucoup mieux aujourd'hui qu'hier et que nos mécaniciens continuent à faire des miracles. Quant à la vision stratégique, elle me semble claire : l'Afrique sahélienne et subsahélienne reste une priorité et ne doit pas passer sous le contrôle des islamistes.

Rassurer la population. Sur le théâtre national, la mission Sentinelle concerne pour l'essentiel l'armée de terre. C'est une mission nouvelle, mais il était illusoire ou irresponsable de croire qu'un gouvernement quel qu'il soit ne ferait pas appel aux armées pour rassurer la population en cas de menace intérieure. Certes, on a pu entendre dans nos rangs que les expériences passées militaient contre cet engagement. La question n'est pas une question d'efficacité opérationnelle, mais aussi d'action psychologique auprès de nos concitoyens.

L'armée de Terre, après quelques mois, a trouvé sa place dans cette posture permanente de sûreté terrestre, à l'instar de l'armée de l'Air et de la Marine en adaptant la mission à sa main, en évitant de participer au maintien de l'ordre, en arrêtant les dissolutions engagées dans le cadre de la loi de programmation militaire actuelle (LPM) et en obtenant de remonter ses effectifs de plus de 11 000 hommes. Peut-être faudrait-il rappeler qu'elle avait déjà été engagée dans une mission voisine en Nouvelle-Calédonie et qu'elle l'a accompli depuis des années en Guyane avec brio.

Pour l'armée de Terre, l'année 2016 a été celle de la démonstration de ses qualités d'adaptation à de nouvelles menaces et de la mise en œuvre d'un nouveau modèle en quelques mois, une « inflexion historique » comme elle seule est capable de la réaliser en si peu de temps alors qu'elle est en pleine transition avec l'arrivée d'une nouvelle génération de matériels. Bien évidemment, tout est loin d'être parfait. La multiplication des engagements opérationnels a eu pour conséquence de réduire les temps de préparation opérationnelle, la disponibilité des équipements majeurs, hélicoptères en particulier, et de réduire de manière sensible le temps passé dans la garnison.

Armée professionnalisée. Mais ne sommes-nous pas en guerre ? Les matériels sont-ils destinés à rester dans les hangars, les soldats dans leur garnison ? Nous perdons fort heureusement peu d'hommes et de matériels au combat. Nous relevons les hommes régulièrement afin de les préserver, ils sont notre richesse. Nous usons les matériels en opération. Fort bien, si la mission est remplie. C'est pour cela que nous avons une armée de Terre professionnalisée. Et tant mieux si elle attire toujours des milliers de spectateurs le 14 juillet sur les Champs-Élysées.

Rejoignons Alfred de Vigny "Servitude et grandeur militaires" : « L'Armée moderne, sitôt qu'elle cesse d'être en guerre, devient une sorte de gendarmerie. Elle se sent honteuse d'elle-même, et ne sait ni ce qu'elle fait ni ce qu'elle est ; elle se demande sans cesse si elle est esclave ou reine de



[> Lire cet article sur le site web](#)

l'Etat »

On pourra toujours considérer que les moyens donnés aux armées sont insuffisants par rapport aux missions qui leur sont confiées. Malheureusement, il faut être sans illusion. La situation financière du pays ne permettra pas de voir se réaliser des miracles, d'autant que, compte tenu de notre « modèle français », du niveau d'endettement, la marge de manœuvre du budget de l'Etat d'une année sur l'autre est étroite. Le 2 % du PIB pour la Défense, demandé par le chef d'état-major des armées, sera le maximum à espérer.

Mais, sortons aussi d'un certain tropisme parisien qui veut que nos soldats n'aient pas le moral avec pour preuve qu'ils ne rengagent pas massivement à l'expiration du premier contrat. Pour ceux qui ont connu le tout début de la professionnalisation au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, ce n'est pas une découverte. C'est au contraire un atout pour conserver une armée jeune qui offre à ceux qui le veulent et qui le méritent de belles perspectives de promotion interne.

Trompettes du défaitisme. De plus, parler avec nos soldats, avec leurs cadres apporte la preuve que le moral n'est pas si mauvais que certains le proclament à longueur de déclarations médiatiques dans lesquelles il est de bon ton d'emboucher les trompettes du défaitisme et du mal-être. Rejoignons plutôt Alfred de Vigny dans ses premières pages de Servitude et grandeur militaires qui trouverait nos armées bien en phase avec notre temps : « L'Armée moderne, sitôt qu'elle cesse d'être en guerre, devient une sorte de gendarmerie. Elle se sent honteuse d'elle-même, et ne sait ni ce qu'elle fait ni ce qu'elle est ; elle se demande sans cesse si elle est esclave ou reine de l'Etat. »

Notre armée sait ce qu'elle fait et ce qu'elle est. Elle ne prétend pas être reine, mais c'est une belle armée qui tient son rang et dont le rapport coût/efficacité est excellent. Elle est agile, manœuvrière et sait s'adapter aux nouveaux créneaux même si parfois les pesanteurs du passé, des corporatismes et le lobby militaro-industriel pèsent dans certains choix au détriment du pragmatisme. A la haute hiérarchie militaire de se faire entendre auprès du seul qui compte, leur chef, le chef des armées, le président de la République élu au suffrage universel.

Le Général Henri Poncet (2S), retiré du service actif, a commandé les forces spéciales française (COS) de 2001 à 2004, puis l'opération Licorne en Côte d'Ivoire.